

A l'Essec, les étudiants pourront créer leurs cours

Caroline Beyer publié le 11/02/2014

Patron de l'Essec depuis juin 2013, Jean-Michel Blanquer, l'ancien directeur général de l'enseignement scolaire qui a oeuvré sous Darcos, Chatel et Peillon, a dévoilé son plan stratégique à horizon 2020.

«Désolé pour les anglicismes qui vont émailler mon discours. C'est mon nouveau genre», glisse, sourire en coin, Jean-Michel Blanquer en introduction de la conférence de presse tenue ce 11 février pour dévoiler le plan stratégique 2020 de la business school. Depuis juin 2013, l'ancien directeur général de l'enseignement scolaire (Dgesco) au ministère de l'éducation nationale entre 2009 et 2012 - il a vu passer Xavier Darcos, Luc Chatel et Vincent Peillon- et ex-recteur de Créteil, a enfilé les habits de patron de l'Essec¹. Il a succédé à Pierre Tapie, alors en poste depuis 11 ans à la tête de l'école de Cergy.

En quelques mois, Jean-Michel Blanquer, agrégé de droit public, également diplômé en philosophie, s'est parfaitement adapté au jargon et concepts propres au monde des «business schools». Le nouveau plan stratégique de l'école est baptisé «3i», pour «innovation», «involvement» et «internationalisation». De ces trois concepts, c'est bien le 2e le plus novateur: l'«involvement» ou l'implication sera décliné dans la pédagogie, a expliqué le directeur général, utilisant les mots «participation», «interaction», «désir».

Plus concrètement, cette «implication» se traduit par le «design learning» ou la possibilité pour les étudiants de «dessiner leur parcours», à compter de la rentrée 2014.

En 3e année, ils pourront tout simplement proposer de nouveaux cours! «La liberté la plus absolue qui soit», estime Jean-Michel Blanquer. Comment? A l'issue de la semaine de l'innovation et de la recherche, au cours de laquelle enseignants et professionnels viennent tenir conférences, les étudiants devront définir ce qu'il leur reste à apprendre pour boucler leur cursus. Exemple: un enseignement sur le financement des projets de développement durable en Afrique. Par un jeu de «points» mis en commun, ils pourront ainsi suggérer un cours. L'école aura alors six mois pour élaborer les contenus, proposés ensuite d'avril à juin, en présentiel ou via des «Moocs».

Personnalisation accrue des parcours

Pour accompagner cette personnalisation accrue des parcours, marque de fabrique de l'Essec, l'école proposera à partir de la rentrée prochaine une «carte cognitive». Cet outil, destiné à recenser les compétences et expériences acquises et à identifier celles qui restent à acquérir en fonction du projet de l'élève, est présenté comme «un simulateur de parcours».

Le patron de l'Essec a par ailleurs réaffirmé les grands axes de développement de l'institution. Ainsi, le partenariat avec l'école Centrale de Paris -les deux écoles proposent un double diplôme «ingénieur-manager» accueillant annuellement une quinzaine d'étudiants- sera renforcé, via de la recherche, la pédagogie et l'international. Les deux institutions dévoileront leur projet commun au printemps.

Alors que l'Essec est présente à Singapour -en janvier 2015, elle inaugurera son nouveau campus- et Centrale en Chine, en Inde et au Maroc, Jean-Michel Blanquer a évoqué des projets sur les continents américain -président de l'Institut des Amériques, il ne cache pas son intérêt pour l'Amérique latine- et africain.

En France, le directeur général a réaffirmé l'ancrage de l'Essec, sur son territoire à Cergy et affiché l'ambition de «faire un campus à l'américaine au bord de l'Oise», notamment via un partenariat avec l'université de Cergy.

«On ne fait pas une école comme l'Essec simplement pour avoir un diplôme prestigieux et faire partie des 44 000 alumni. On fait l'Essec pour se former et se transformer», a indiqué Jean-Michel Blanquer, martelant la devise de l'école. «L'esprit pionnier» ou «pioneer spirit».